

panea et des *Deppea* dont la corolle est étroitement tordue ; or la corolle des *Carphalea* est valvaire ou valvaire-indupliquée. Les *Gouldia* sont pleins d'affinités avec les *Kadua*. Cependant ils ont été rangés parmi les Haméliées et décrits comme ayant des pétales étroitement tordus, tandis que les *Kadua* à corolle valvaire, sont placés à côté des *Hedyotis*. Nous voyons cependant que les épaisses divisions de la corolle des *Gouldia* sont valvaires.

Les *Chiococca* ont donné leur nom à une tribu des Chiococécées dans laquelle on a réuni près d'eux quelques genres à corolle imbriquée, dont les ressemblances avec les *Chiococca* sont nombreuses. Ces derniers ont cependant la corolle imbriquée par les bords, et non valvaire ; le caractère ne fait défaut dans aucun.

Entre les *Guettarda* et les *Timonius*, il y a, d'autre part, d'une manière générale, une différence absolue pour la préfloraison de la corolle : valvaire dans les derniers, imbriquée dans les premiers. A ces deux types, qu'on compare les *Anisomeris* (*Chomelia* JACQ., nec L.), qui sont inséparables des *Guettarda* ; on y verra la corolle ordinairement valvaire, quelquefois un peu imbriquée. De semblables intermédiaires, mais avec des variantes plus prononcées, se présentent à ceux qui observent la série si curieuse des Guettardées de la Nouvelle-Calédonie. La corolle du *Salzmannia nitida* est tantôt valvaire et tantôt très-légèrement imbriquée. Une des plus grandes différences qu'on signale entre les deux genres si voisins *Nauclea* et *Uncaria*, c'est que la corolle, imbriquée dans les premiers, serait valvaire dans les derniers. Cependant sur les boutons d'une vingtaine d'*Uncaria* examinés sous ce rapport, nous avons trouvé sans exception la corolle fortement imbriquée.

Le *Phyllacantha*, jadis rapporté aux *Catesbæa*, a une corolle qu'on dit valvaire, comme celle de ces derniers ; elle est certainement imbriquée. Là où les bords deviennent subitement minces, ils sont recouverts dans le bouton.

☐ M. H. BAILLON. — *De l'influence de l'âge des graines du Melon sur la production des sexes.* — L'expérience qui suit a été faite sur des graines de Melon, parce que c'est une des plantes monoïques qu'on a citées d'une façon toute spéciale quand on a voulu établir que les graines âgées ne sont pas propres à la production de pieds portant des fleurs mâles. On a même été jusqu'à dire que si les

graines de Melon âgées d'un an donnent beaucoup moins de fleurs femelles que de mâles, ce qui est généralement reconnu, le nombre des dernières va sans cesse diminuant à mesure que les graines sont plus anciennes; si bien qu'un pied de Melon venu d'une graine de cinquième année ne donne plus de fleurs mâles et qu'on doit emprunter du pollen à d'autres pieds pour en féconder les fleurs femelles. Pour vérifier l'exactitude de ces assertions, nous avons semé cette année (1878), et traité exactement de la même façon des semences de Melon de deux ans et d'autres qui ont été récoltées en 1870. Les graines anciennes ont levé en nombre moindre que les nouvelles, mais nous avons pu en obtenir cinq pieds en bon état de développement. Une seule différence nous a frappé; c'est que les pieds venus de graines anciennes étaient un peu moins vigoureux que ceux produits par les graines de deuxième année, et couvraient une surface un peu moindre de la couche sur laquelle les plantes étaient cultivées (un décimètre environ de moins en largeur). Pour tout le reste, les plantes issues de deux sortes de graines se sont comportées exactement de la même façon. Elles ont d'abord donné des fleurs mâles les unes comme les autres. Toutefois, quelques plantes venues des graines de deux ans n'ayant pas de fleurs mâles en état satisfaisant, leurs fleurs femelles ont pu être fécondées avec le pollen de fleurs mâles cueillies sur un pied provenant d'une graine de huit ans. Plus tard, tous les pieds, de quelque âge que fût leur graine, avaient également des fleurs mâles et femelles; ils ont également donné des fruits, de même qualité, c'est-à-dire médiocres, vu les circonstances défavorables du climat dans le cours de cet été. Si peu qu'une série unique d'expériences puisse démontrer, nous voyons que dans une plante monoïque telle que le Melon, l'âge des graines n'a eu aucune influence sur la production des sexes. La théorie a été étendue aux espèces dioïques, telles que le Chanvre, dont les graines âgées ne donneraient plus, dit-on, à la longue que des pieds femelles. On est conduit à se demander comment dans les pays où le Chanvre se sème spontanément, c'est-à-dire peu après la maturité de son fruit, et où les graines germent aussi jeunes que possible, les pieds femelles n'ont pas, au bout d'un certain nombre d'années, fini par disparaître totalement.

M. H. BAILLON. — *Sur l'organisation de l'Olostyla*. — C'est avec raison que De Candolle a jugé nécessaire d'établir ce genre pour le



BHL

Biodiversity Heritage Library

Baillon, H. 1878. "De l'influence de l'âge des graines du Melon sur la production des sexes." *Bulletin mensuel de la Socie*

te

linne

enne de Paris 1(23), 182–183.

View This Item Online: <https://www.biodiversitylibrary.org/item/41444>

Permalink: <https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/292434>

Holding Institution

Missouri Botanical Garden, Peter H. Raven Library

Sponsored by

Missouri Botanical Garden

Copyright & Reuse

Copyright Status: Public domain. The BHL considers that this work is no longer under copyright protection.

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at

<https://www.biodiversitylibrary.org/>